

TIRER LA LANGUE

Sylvain Bérubé et Sophie Parent

LA LANGUE RAPAILLÉE
ANNE-MARIE BEAUDOIN-BÉGIN,
2015



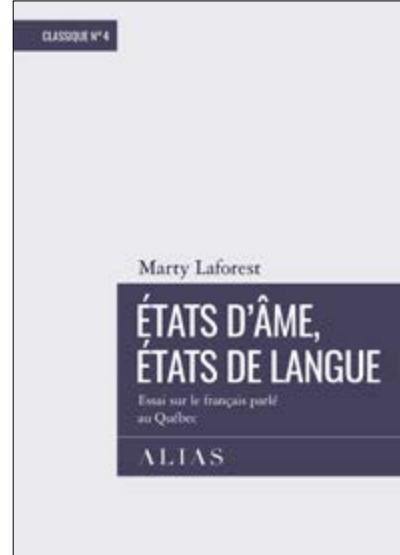
De 2015 à 2019, la linguiste Anne-Marie Beaudoin-Bégin, spécialisée en sociolinguistique historique du français québécois, nous a offert trois ouvrages de qualité sur le français québécois. Dans *La langue rapailée. Combattre l'insécurité linguistique des Québécois*, elle détricote le sentiment d'insécurité linguistique en présentant le français québécois comme une variété de langue légitime, dans toute sa complexité, avec toutes ses variations, pour laquelle les locuteurs ont un droit de regard. Dans *La langue affranchie*. Se raccommode avec l'évolution linguistique, elle livre un vibrant appel à embrasser le changement linguistique, en cessant notamment de craindre des emprunts à l'anglais. Puis dans *La langue racontée*. S'appropriant l'histoire du français, elle nous enjoint de prendre possession de l'histoire du français. Cette trilogie a un message commun : la langue appartient aux gens qui la parlent, et nul ne devrait se sentir lésé dans son identité à cause de sa manière de parler.

DÉLIER LA LANGUE
MIREILLE ELCHACAR,
2022



La linguiste estrienne Mireille Elchacar est une passionnée de langue française. Dans son premier essai *Délier la langue. Pour un nouveau discours sur la langue française*, elle propose une réflexion sur les anglicismes et sur l'orthographe française. Par rapport aux anglicismes, elle démontre bien en quoi nos pires craintes sur leur menace sur le français québécois n'ont pas de fondement scientifique : ils sont moins nombreux qu'on le croit, plusieurs sont éphémères, le français au Québec est aujourd'hui encadré par des lois linguistiques, etc. Par rapport à l'orthographe, laquelle est distincte de la langue, elle dénonce sa grande complexité causée par le fait qu'elle respecte trop peu le principe alphabétique (à chaque son d'une langue doit être associé un symbole lui étant exclusivement réservé). Elle plaide ainsi en faveur d'une sérieuse révision pour améliorer l'orthographe française. Au final, Mireille nous invite à pousser plus loin notre réflexion collective sur notre langue. C'est réussi!

ÉTATS D'ÂME, ÉTATS DE LANGUE
MARTY LAFOREST,
2007



Sociolinguiste et analyste du discours, Marty Laforest est professeure titulaire à l'UQTR, et s'est principalement fait connaître pour son essai *États d'âme, états de langue*. Dans celui-ci, elle démonte quelques mythes tenaces à propos du français parlé au Québec. Notamment, concernant la pauvreté du langage, l'usage répété de contractions et de diptongaisons, la disparition du vouvoiement et la fameuse question de l'usage des anglicismes. L'autrice désire ainsi remettre les pendules à l'heure concernant les discours alarmistes sur l'état de la langue, en ramenant plutôt des arguments linguistiques de l'avant et avançant que le français parlé au Québec se porte plutôt bien, tout en ayant sa propre couleur!

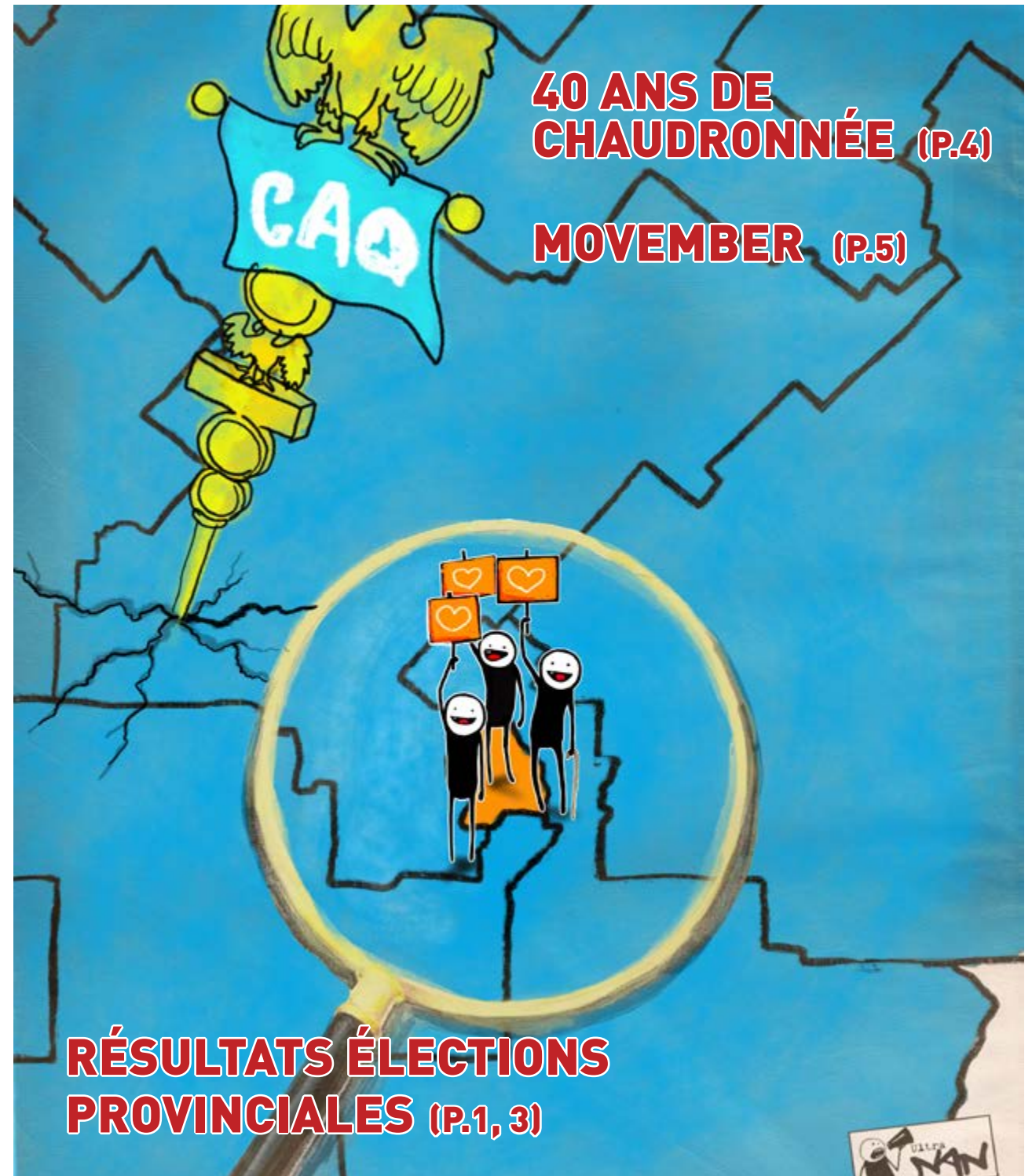
Écrit en réponse à la crainte de « créolisation » du Québec exprimée par George Dor dans son essai *Anna braillé ène shot* (1996), cela ne peut que nous rappeler les propos récents tenus sur la place publique concernant un risque de « Louisianisation » du Québec. Comme quoi, plus ça change, et plus c'est pareil!

ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Novembre 2022 // Vol. 37 // N° 8 // 244^e parution



« ÇA INTÉRESSE QUI LE MODE DE SCRUTIN À PART QUELQUES INTELLECTUELS ? » FRANÇOIS LEGAULT

ENCORE QUATRE ANS

Sylvain Vigier

Le suspens n'a pas duré bien longtemps, et il allait donner le ton de la soupe à la grimace de la soirée électorale du 3 octobre. À 20 h 10 la messe était dite, et la tendance s'est maintenue toute la soirée avec un océan de misère caquiste noyant toute la province. Quelques îlots de résistance surnageaient ça et là de la carte électorale. Un dessin valant mille mots, le génial Ultranan résume parfaitement la situation du pays et de Sherbrooke (voir page de couverture).

L'annonce du nouveau gouvernement Legault donne corps à son slogan de campagne : continuons pour encore quatre ans de politique de courte vue. Parce que c'est quoi au fond un gouvernement caquiste : la politique du chèque de ristourne, comme la pièce que l'on donne à l'ado pour tondre la pelouse et s'acheter une mobylette; sanctifier la primauté de la production industrielle sur la santé de la population, comme finalement l'ont confirmé les électeurs de Rouyn-Noranda; un ministère des transports qui va se concentrer pendant quatre ans à faire accepter le projet inutile du 3^e lien à Québec plutôt que de nous proposer des solutions pour un transport collectif massifié. Ce qui est peut-être le plus inquiétant avec le large succès électoral de la CAQ, c'est qu'il met en évidence la fracture drastique qui existe au sein du pays entre la vision du monde portée par les Solidaires (et une partie des péquistes si on croit les déclarations de M. Saint Pierre Plamondon) et celle portée par plus de 40% de l'électorat. Quatre ans ne seront pas de trop pour convaincre un nombre si important de personnes que le futur enviable n'est pas dans cette direction.

La réforme du mode de scrutin pourrait être un moyen de réparer cette fracture. Il était ironique de voir d'un seul coup se réveiller journalistes et commentateurs politiques sur l'existence d'une «distorsion du vote» alors que de nombreuses voix réclament un changement de mode de scrutin depuis plus de 10 ans. Mais ne soyons pas dupe de ce réveil tardif : la réalité des résultats de l'élection est que la CAQ serait tout de même majoritaire avec un mode de scrutin proportionnel (à moins qu'il ne soit intégral). Et pour donner de l'eau au moulin caquiste, avec 41% des voix alors que leur premier opposant en récolte 14%, on peut légitimement penser que cette majorité est méritée et pas «distordue». Il n'y a pas grand-chose à contester face à l'ampleur des chiffres et de la volonté du Québec de voir Legault et sa clique «continuer».

Si notre famille de pensée politique a tendance à faire partie des vaincues de l'Histoire, la réélection de Christine Labrie à Sherbrooke doit servir d'exemple au fait que le travail paie, et qu'il n'y a pas de fatalité face à la politique du *business as usual* et la recherche du petit profit personnel. Il ne faut pas minimiser le résultat de Christine Labrie dans Sherbrooke. Alors que son élection il y a quatre ans passait pour une surprise, sa réélection s'est faite dans une course à deux très difficile. Et Mme Labrie a vu son score de 2022 augmenter de plus de 3000 voix par rapport à 2018 avec une participation similaire. En face, la candidate de la CAQ a fait le plein des voix des «tous sauf les solidaires» – la CAQ passant de 23% à 35% des voix – mais cela s'est avéré un peu court comme programme politique.

La réalité sociale à Sherbrooke montre que les enjeux d'accès au logement, d'accès aux soins, d'accès à une qualité de vie descente et minimale dans un pays aussi riche que le nôtre, sont des combats qu'il faut continuer de porter, car ce mot n'appartient à personne. Ainsi, nous continuerons de donner la parole dans ces colonnes aux initiatives comme le projet «Champ d'actions» qui a permis de récolter et de transformer plus de 3 tonnes de fruits et légumes pour des personnes dans le besoin (voir p.11). Le journal continuera de publier des textes pour faire échec à la guerre économique et militaire (voir p.6), en assumant de porter une autre vision que le consensus belliciste qui règne sur les médias grand public quant au conflit entre la Russie et l'Ukraine (voir p.6). Le journal continuera d'être un espace de débat car, contrairement à l'opinion sur les promesses de transport à Sherbrooke (voir p.9), nous pensons pour notre part que Sherbrooke et le Québec se meurent d'une absence totale de projets ambitieux et nécessaires en transport collectif.

Encore quatre ans à ne pas se laisser faire!

DÉMOCRATIE REPRÉSENTATIVE... DE QUI ?

Cassandra Boyer

HIER, C'ÉTAIT LE MOMENT DE FAIRE ENTENDRE NOTRE VOIX. VOUS SAVEZ, CETTE JOURNÉE AUX QUATRES ANS OÙ ON NOUS CONSULTE ET NOUS PERMET DE NOUS PRONONCER. CE PRIVILÈGE NOUS EST OFFERT PAR LA DÉMOCRATIE. DU MOT GREC *DĒMOKRATIA*, FORMÉ DE *DĒMOS*, «PEUPLE», ET DE *KRATOS*, «POUVOIR». ICI, LE POUVOIR APPARTIENT AU PEUPLE, ON EST TU PAS CHANCEUX NOUS AUTRES LÀ LÀ!

Non.

À lire les propos de plusieurs de mes concitoyenNEs, force est de constater qu'ils ne comprennent pas toutes le fonctionnement de notre démocratie.

C'est avec plaisir que je me charge de vous l'expliquer.

Au Québec, comme dans la quasi-totalité des démocraties, c'est avec un système de démocratie indirecte ou communément appelée représentative que nous fonctionnons. En gros, ce que ça veut dire, c'est que la majorité de la population n'est généralement pas représentée. On nous vante toute notre vie notre système démocratique, on nous fait miroiter l'idée que nous avons un réel pouvoir décisionnel. La réalité en est tout autre. La réalité, c'est qu'un gouvernement comme la CAQ a été élu *majoritaire* avec 41% de l'appui de la population. Bien sûr, c'est immense! N'empêche que ce n'est pas 41% des sièges de l'Assemblée qui sont occupés par la CAQ, mais 71% des sièges qui le sont! Et ça, c'est problématique.

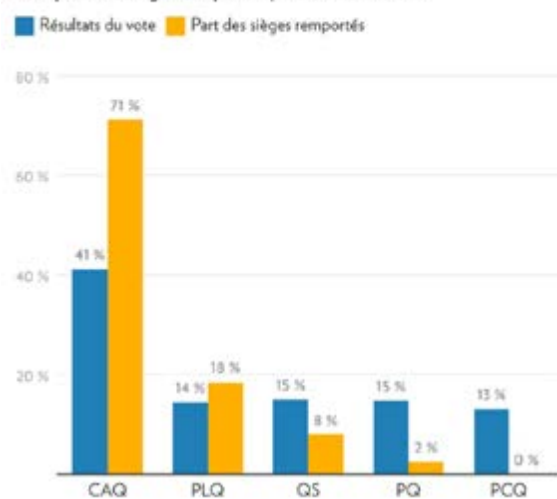
Oui... mais non. Lorsqu'un gouvernement est élu «majoritaire» tel que celui de la CAQ, il peut se permettre d'adopter une loi sous bâillons, et ce, même s'il n'a pas obtenu l'appui de la majorité des Québécois.es. Par exemple, si demain matin François faisait adopter une loi sous bâillon, il le ferait sachant que, non seulement, il n'a pas obtenu l'appui de 59% des personnes s'étant prononcé le 03 octobre, mais c'est sans compter les 33.95% des électrices et électeurs inscrits sur la liste électorale ne s'étant pas prononcés. Et, ça va être comme ça pour les quatre prochaines années!

S'il s'agit de démocratie indirecte, n'existe-t-il pas une démocratie directe ?

Oui et elle représente vraiment le pouvoir au peuple. Toustes sont invi-

Résultats du vote et sièges remportés

Différence entre la part des votes obtenus par les différents partis et la part des sièges remportés par les formations



Le graphique ci-dessus provient d'un article La Presse paru le 04 octobre 2022.

tés à se prononcer lors de la prise de décision ou au moment de déléguer à une personne ou à un groupe de personnes choisie(s) la charge décisionnelle.

Il est important de noter que, dans une population de millions d'habitants, un système de démocratie directe est quasiment impossible. C'est là que l'importance du mode de scrutin entre en jeu.

Actuellement, le Québec et le Canada utilisent un mode de scrutin uninominal majoritaire à un tour. Ce mode de scrutin a été pensé dans le but d'éviter que des extrémistes se prononcent, ce qui en soi, n'est pas mauvais. **Mais, aujourd'hui, nous sommes ailleurs.**

«*Il est vrai que notre système électoral nous a rendu de bons services, qu'il nous a permis de nous rendre jusqu'ici dans un climat de paix démocratique enviable. Or, nous constatons tous malgré cela que l'époque du bipartisme est révolue. [...] À l'échelle fédérale et provinciale, nous sommes forcés de revoir notre système électoral à la lumière d'une réalité inédite jusqu'à tout récemment.*»¹

Cette citation nous provient d'un Mémoire présenté au Comité spécial sur la réforme électorale [fédéral] écrit par Benoit Charette, en

2016 «*au nom de la Coalition Avenir Québec*».

Depuis le début de la démocratie, les hommes et, plus récemment (mais surtout, bien plus rarement), des femmes se succèdent au pouvoir. Des femmes et des hommes toujours à l'image de leurs prédécesseurEs, issuEs de la classe aisée. Personne ne fait rien parce que la démocratie représentative a été pensée pour s'assurer de réduire l'opinion «publique» à un discours occidental-centriste. À force d'entendre les mêmes discours, à nous faire répéter que c'est ce que la population veut, on finit par croire que c'est ce que

l'on veut nous aussi. Noam Chomsky appel ça : *la fabrique du consentement (1988)*. Inévitablement, ceux qui voudraient que les choses changent sont réduits au silence. Au final, iels en viennent à croire que leur voix n'est pas entendue et à ne plus croire en cette démocratie. C'est pourquoi iels n'y participent plus. Nous vivons dans un climat où l'épistémicide est accepté, voire encouragé. Dans ces circonstances comment ne pas adopter une attitude défaitiste ?

Le mode de scrutin uninominal à un tour induit des distorsions qui leur permettent néanmoins de gouverner comme s'ils [les gouvernements élus qui n'a qu'une minorité des votes] avaient l'appui de la majorité. **C'est une illusion.** [...] Il s'agit de notre avis d'une des principales sources du cynisme pour de nombreux citoyens, qui ont l'impression que leur vote ne sert à rien et qu'ils sont impuissants politiquement.» [Charette, 2016]

Le mémoire caquiste va même jusqu'à dire qu'il y a «*un fort consensus au Québec pour une réforme du mode de scrutin*». Semblerait-il que, depuis, les QuébécoisES se sont abrutiEs sauf quelques intellectuelLES.

C'est drôle, depuis lundi, on dirait que le nombre d'intellectuelLES au Québec est en explosion !

¹ Charette, B. (2016, octobre). Oser la démocratie : Mémoire présenté au Comité spécial sur la réforme électorale. Nos Communes. Consulté le 4 octobre 2022, à l'adresse <https://www.ourcommons.ca/content/Committee/421/ERRE/Brief/BR8554721/br-external/CoalitionAvenirQu%C3%A9bec-f.pdf>

CARICATURE D'AMINE DAHMANE - LUTTE À LA PAUVRETÉ



COLLECTIF ENTRÉE LIBRE

PROCHAINE PARUTION

Vous avez envie d'exposer une problématique vous interpellant particulièrement ? Partager une opinion sur le sujet de l'heure ou sur toute situation d'intérêt ? Exprimer votre créativité poétiquement ou prosaïquement, à l'écrit ou en images ? Les pages d'Entrée Libre vous sont grandes ouvertes ! On apprécie particulièrement le contenu en lien avec notre grande communauté sherbrookoise.

Date de tombée des articles : 28 novembre 2022 | Date de distribution : 15 décembre 2022
Envoyez vos créations à journal@entreelibre.info. On aime vous lire et vous publier !

Prochaine rencontre du comité de rédaction

10 novembre 2022 à 18 h à La Mare au Diable, Sherbrooke

Contacte la rédaction : journal@entreelibre.info

DEVIENS COLLABO !

Entrée Libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, joignez-vous à l'équipe !

Courriel : journal@entreelibre.info

Site web : www.entreelibre.info

Facebook : Journal Entrée Libre

ABONNES-TOI!

Édition électronique

Il est possible de s'abonner gratuitement, et ce, en tout temps, à la version numérique du journal. Au lancement de chaque nouvelle parution (en moyenne huit par année), vous recevrez un bulletin par courriel pour vous en informer. Vous serez également informé-e de certains événements spéciaux : la tenue d'une assemblée générale, le lancement d'une campagne de sociofinancement, etc. L'inscription au bulletin web est gratuite.

www.entreelibre.info/sabonner

Édition papier

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonné-e-s. En vous abonnant, vous vous assurez de recevoir le journal directement dans votre boîte à lettres, tout en appuyant concrètement un journal local et en prenant position pour la presse indépendante. Un abonnement annuel comprend huit parutions. L'abonnement est de 30 \$ pour les individus et de 50 \$ pour les organisations.

Pour effectuer votre paiement, vous pouvez procéder soit en ligne via PayPal (lequel accepte les cartes de crédit sans nécessiter l'adhésion à PayPal), soit par chèque.

Pour accéder à PayPal, allez sur cette page :

www.entreelibre.info/sabonner

Pour payer par chèque, écrivez à :

Journal Entrée Libre
10-1445, rue de Courville, Sherbrooke (Québec) J1H 0L5

ENTRÉE LIBRE

10-1445, rue de Courville
Sherbrooke (Québec)
J1H 0L5

Tél. 819 542-1632
www.entreelibre.info
journal@entreelibre.info
TIRAGE : 9 500

Collectif Entrée Libre

Sophie Parent (Coordonnatrice), Nicolas Beaudoin (Trésorier), Benoit Viel, Sylvain Bérubé, Kariane Pépin, Sylvain Vigier (Rédacteur en chef)

Collaboration

Amine Dahmane, Ultranan, Sophie Parent, Sylvain Bérubé, Sylvain Vigier, Marielle Fisson, Pierre Jasmin et Artistes pour la paix, Marianita Hamel pour Soli-

darité Populaire Estrie, Alexandre Rainville, Cassandra Boyer, Alexis Legault, Denis Pellerin, Kariane Pépin, Claude Saint-Jarre, Anne-Catherine Pilon pour Champ d'actions.

Correction et révision

Sylvain Bérubé, Yoann Anselmetti et Samuel Dussault

Éditeur

La Voix Ferrée

Crédits photo page couverture

Ultranan

Mise en page

Aurélia Parrenin - Photorélia

Impression

Hebdo Litho

Graphisme de la maquette

Studio Stage 2010

Poste publication Enrg. 7082

Dépôt légal 3^{ème} trimestre 2022
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Territoire de distribution gratuite délimité par les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud, Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.



Québec



VOTER, UN DEVOIR ?

Alexandre Rainville

LE DIMANCHE 2 OCTOBRE LE COMITÉ SOLIDARITÉ SANS FRONTIÈRE DE SHERBROOKE ORGANISAIT UNE DISCUSSION AU PARC VICTORIA AFIN DE PARLER DES MOYENS D'AGIR POLITIQUEMENT EN DEHORS DU VOTE LORS DES ÉLECTIONS. L'ÉVÉNEMENT, REGROUPANT UNE DIZAINE DE PARTICIPANT-ES, ÉTAIT INTITULÉ « CONVERSATION SUR L'AUTONOMIE POLITIQUE, VOTE OU VOTE PAS, MAIS ORGANISE-TOI ».

« J'ai l'impression que dans ce spectacle médiatique [que sont les campagnes électorales] il y a comme une dépossession qui a lieu de notre capacité à nous organiser ensemble en vue de créer des changements durables dans nos vies, de manière collective » présentait une participante. Les citoyen-nes présent-es lors de cette activité partageaient leur colère et leur besoin de prendre part non seulement aux décisions politiques qui transforment nos vies à tous, mais aussi de s'y investir. Ils ont donc discuté tant de la campagne qui vient de se conclure que des différentes manières de s'organiser dans des causes locales, des enjeux concrets comme les menaces de déportations que subit la famille Rodriguez-Flores, présentement réfugiée dans l'église Plymouth-Trinity depuis 11 mois maintenant.

Les quelques personnes rassemblées au parc Victoria dimanche ne sont pas les seules à se détourner du vote comme moyen de s'exprimer politiquement. Le taux de participation aux élections provinciales tournant autour de 70% depuis le début du siècle, si l'on exclu les élections de 2008 et leur taux de participation de 57%. Le taux de participation de 2018 a été de 66%. L'abstention est bien souvent grande gagnante des élections, regroupant plus ou moins 30% des électeur.ices potentiel-les.

Une recherche menée en 2012 par André Blais, Carol Galais et François Gélinau nous apprenait que « la décision de voter ou de s'abstenir ne semble pas a priori relever d'un calcul rationnel ». Comme il n'y a pratiquement aucune chance qu'un vote unique fasse la différence « le bénéfice anticipé de voter est pratiquement nul et le choix logique est de rester chez soi. » Or, les gens votent bel et bien. Cette même étude notait que deux facteurs avaient une forte influence sur la décision de voter ou celle de s'abstenir. Si avoir une préférence marquée pour un parti, un projet, une ou un candidat-e peut pousser à voter, c'est beaucoup parce que les votant-es croient qu'il s'agit d'une obligation morale de voter dans une démocratie comme la

nôtre qu'iels décident de se présenter aux urnes.

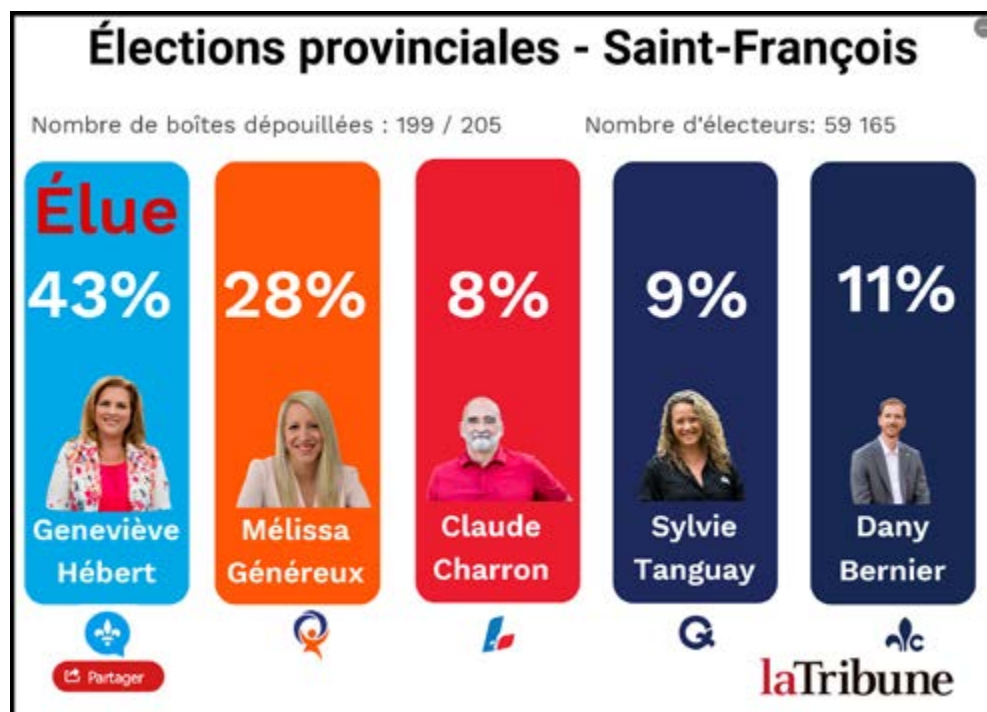
Le groupe d'âge des personnes votantes les plus mobilisées traditionnellement est celui composé des 64 à 74 ans qui sont, bon an mal an, 80% à voter. Par comparaison, le groupe le moins mobilisé est celui des 18 à 24 ans. En 2018, 69% des jeunes de 21 ans avaient votés selon une étude longitudinale menée par l'Institut de la statistique du Québec. En 2012, alors que la mobilisation étudiante était à son plus grand, que de nombreux jeunes étaient mobilisé-es politiquement dans la rue, 62% du groupe de 18 à 24 ans ont votés comparativement à 84% de la tranche d'âge de 64 à 74 ans. Un écart de 22% qui rappelle que l'implication politique concrète ne va pas toujours de pair avec une présence aux urnes.

C'est donc sans surprise que la candidate sortante Christine Labrie de Québec solidaire, un parti se targuant de répondre entre autres aux considérations des plus jeunes, écrivait sur sa page Facebook le 10 septembre dernier « Je vais être bien honnête, à mes yeux, l'adversaire contre lequel je vais me battre, ce n'est pas la CAQ. [...] Vous souvenez-vous en 2018, [...] qui était juste derrière moi, au 2^e rang ? Ce n'était pas la CAQ. C'était l'abstention. 28% d'abstention à Sherbrooke. »

UNE ÉLECTION DANS LA CONTINUITÉ EN ESTRIE

Alexandre Rainville

L'ESTRIE SE RÉVEILLE CE MATIN SANS AUCUN CHANGEMENT À SA CARTE ÉLECTORALE. TOUTES LES DÉPUTÉES ET TOUS LES DÉPUTÉS SORTANT-ES ONT ÉTÉ RÉÉLU-ES. HORMIS DANS LA CIRCONSCRIPTION DE SHERBROOKE, OÙ LA DÉPUTÉE SOLIDAIRE CHRISTINE LABRIE S'EST FAIT RÉÉLIRE, C'EST LA CAQ QUI POURSUIT SUR SA LANCÉE DANS LES CIRCONSCRIPTIONS ESTRIENNES.



Ces deux partis occupent d'ailleurs les deux premières positions dans les différentes circonscriptions hormis dans Mégantic où le Parti Conservateur du Québec s'est glissé à la seconde place avec 22,3% des votes exprimés (15% de l'électorat en incluant les votes non-réalisés), QS glissant à la quatrième, derrière le Parti Québécois.

Le taux de participation moyen en Estrie (près de 69%) est légèrement plus élevé que la moyenne Québécoise (66,05%). Avec 41,9% et 42,4% des voix exprimées respectivement, les députées Christine Labrie (QS) et Geneviève Hébert (CAQ) ne sont parvenues à recueillir que 29% des voix des

électrices et des électeurs potentiels. Ces chiffres contrastent particulièrement avec l'écrasante victoire de la Coalition Avenir Québec qui récolte tous les sièges estriens sauf un. Rappelons que 71% des électeurs et des électrices potentielles n'ont pas votées pour la CAQ ou pour QS dans ces deux circonscriptions.

C'est donc effectivement dans la continuité qu'aura lieu ce deuxième mandat au pouvoir pour la CAQ.

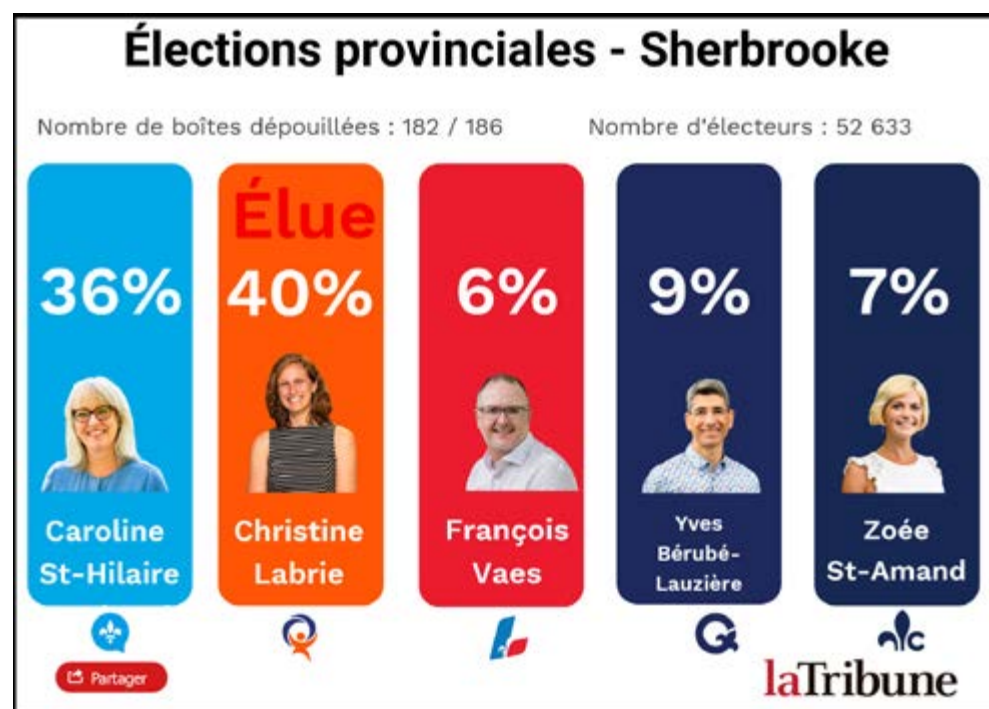
Plusieurs candidat-es se sont exprimé-es sur les réseaux sociaux à la suite de la soirée électorale.

La candidate du Parti Conservateur du Québec offrait ses félicitations à la députée Christine Labrie pour sa réélection et la consolidation de ses appuis par rapport à 2018. Elle ajoute aussi « La CAQ a gouverné sans opposition depuis plus de deux ans, ce n'est malheureusement pas aujourd'hui que ça va changer. » Elle complète néanmoins en écrivant que « Le PCQ a fait un score historique. » Son collègue de la circonscription de Saint-François annonçait quant à lui son intention de se présenter à nouveau lorsque le temps viendra dans une publication Facebook. « Un gros merci à Éric Duhaime. Ce n'est pas la dernière fois que mon équipe va se réunir pour une élection. À bientôt ! »

Sylvie Tanguay, candidate du Parti Québécois dans Saint-François envisage elle aussi de se représenter « Ce fut une belle campagne. On se dit peut-être en 2026. » indique-t-elle dans une publication, ajoutant qu'elle « retourne auprès de [ses] petits patients en espérant que notre gouvernement soit à l'écoute des gens. »

Geneviève Hébert, députée de la CAQ dans le Saint-François salue pour sa part les autres candidats et candidates. « Derrière chaque candidature, on trouve des personnes qui ont investi du temps et des énergies en fonction de leurs convictions. »

Infographie des résultats: La Tribune



LA CHAUDRONNÉE FÊTE SON 40^E ANNIVERSAIRE

Sylvain Janvier, bénévole-militant

EN 1982, LES JEUNES SANS EMPLOI DE 18 À 29 RECEVAIENT 142 \$ PAR MOIS DE L'AIDE SOCIALE POUR SE LOGER, SE NOURRIR ET SE VÊTIR. ILS COGNAIENT AUX PORTES DES ÉGLISES POUR QUELQUES DOLLARS OU UN SAC DE NOURRITURE. ON SONNAIT L'ALARME AUPRÈS DU SERVICE DIOCÉSAIN DE PASTORALE SOCIALE, QUI ÉTABLIT UN SERVICE D'URGENCE FINANCIER, MAIS TEMPORAIRE. PUIS, ON RÉUNISSAIT LE MONDE DU COMMUNAUTAIRE ET RELIGIEUX POUR FONDER LA SOUPE POPULAIRE : LA CHAUDRONNÉE DE L'ESTRIE INC. LES CHEVALIERS DE COLOMB DU CONSEIL 530, SERVAIENT UN PREMIER REPAS LE 17 NOVEMBRE 1982, AU 268, RUE COURT. PUIS DEUX FOIS SEMAINE. LES CURCULISTES PRÉPARAIENT DEUX REPAS SPAGHETTI.

L'Abbé Bruno Dandenault louait l'ancienne Hôtel King Georges (devenu : *Le Dépannage 140*) au 370, rue King Ouest, pour y loger les jeunes. La Chaudronnée préparait les repas puis quittait en février 1983. La Chaudronnée sise au 162, rue Wellington Sud. On devait se prémunir d'une carte-repas au CLSC ou à La Chaudronnée. On partait un comité «jobbine». Avec *Éco-resources* on récupérait des vieux

tion qui devenait défectueux. On quittait en 1989. Puis on fondait le journal *Le Chaudron*.

S'ensuivaient d'autres emplacements : au 355, rue Laurier, au sous-sol du 427, rue Galt Ouest. Entre 1994 et 1999, sise au 44, rue King Est, on engageait la première cuisinière salariée de son histoire. En juillet 1995, on adoptait un système de cartes-repas payable au début du mois.

réseau d'alliances dans le milieu communautaire et sur la sécurité alimentaire en siégeant sur plusieurs comités. La fréquentation et le nombre d'interventions sont à la hausse. On ajoutait un souper chaque dernier jeudi du mois, ainsi qu'un brunch le dernier samedi du mois. On renouvelait la cuisine et posait une hotte au plafond. Pendant des années, Serge Cardin le député de Sherbrooke nous offrait un souper le jour de



La Chaudronnée, 12 sept. 2005 - SE MOUILLER POUR L'ITINÉRANCE

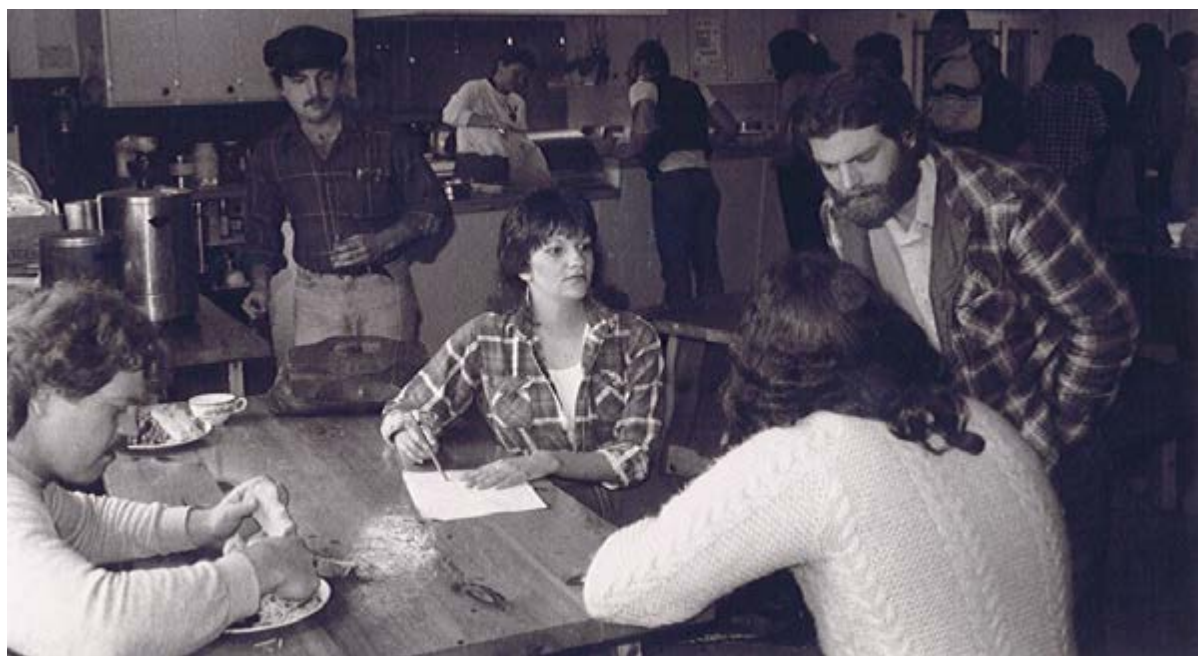
grammes, par une soirée-hommage. En 2006, sortait le livre de recettes *Le Culinart dans l'eau chaude*.

Depuis 2006 la Fiducie volontaire *Tout compte fait* intervient auprès de personnes pour la gestion de leur budget. On participait au document *Pour une politique en itinérance - Plateforme de revendications du RSIQ*. Deux mémoires étaient déposés lors d'une commission parlementaire du gouvernement du Québec. On soulignait nos 25 ans, par l'inauguration de la *Place Jean-Pierre Leblanc*, un méchoui sous un grand chapiteau et d'autres activités. La Chaudronnée recevait le prix «*Hommage Bénévolat-Québec. Organisme en action Mars 2007. 10^e édition*». De 2008 à 2011, il y eut plusieurs rénovations du bâtiment. Puis une chambre froide et de congélation construite sur place, le remplacement des comptoirs et du plancher de cuisine. Après les rénovations on soulignait les 125 ans du bâtiment. On invitait le maire Bernard Sévigny, Serge Cardin et une attachée politique de Monique Gagnon-Tremblay. L'équipe de Centraide-Estrie sollicite des donateurs pour ser-

vir un dîner les samedis à notre endroit. Grâce à un fond pour *Un accès à notre image*, on refait l'aménagement du terrain. Suite au départ de la coordonnatrice, l'adjoint devenait le coordonnateur. Un projet de fin de semaine pour les femmes itinérantes et sans-abris démarrait. On engageait un cuisinier et une intervenante.

Au fil des ans, le projet s'arrêtait puis redémarrait, à cause de la non-récurrence du financement. Nous siégeons sur le comité de la coopérative *l'Autre-toit*.

En juillet 2015, le Journal de rue de l'Estrie aménageait au 2^e étage de notre bâtiment. Depuis Noël 2015, nous accueillons l'Institut des mondes arabes et musulmanes - *l'I.M.A.M* qui offrent aux personnes seules un souper traditionnel de leur pays. Pour nos 35 ans, on invitait à un souper entre autres, M. le maire Steve Lussier, les conseillers et conseillères Évelyne Beaudin, Paul Gingues, Rémi Demers et le député fédéral de Sherbrooke Pierre-Luc Dussault. En mars 2020, suite au virus *COVID-19*, on distribuait des sacs à emporter par une fenêtre, une personne à la fois et l'installation d'un abreuvoir à l'extérieur. En 2021-2022, c'est le retour à la «normale» pour le service des repas. On fait entrer les personnes, une à la fois. Au fil des années, La Chaudronnée a surmonté des coups durs grâce à la ténacité de gens d'exception qui se sont passé le flambeau!



La chaudronnée Fév. 83-Déc. 85

papiers et cartons pour s'autofinancer et on laissait des boîtes pour amasser des denrées alimentaires dans les cinq supermarchés *Gaudette*. 500 lettres étaient envoyées pour recevoir des dons en argent et des initiatives citoyennes organisaient des collectes. On préconise l'éducation populaire autonome par des *Cafés-rencontre*. De janvier à juin 1986, sise au 380, rue Brooks. Le voisinage voyait d'un mauvais œil les allées et venues des jeunes. Pendant la fondation de Moisson-Estrie en 1988, La Chaudronnée était présente aux réunions. Puis sise au sous-sol du 187, rue Laurier, du Centre coopératif des locaux communautaires de Sherbrooke. Il y avait un problème d'odeurs de cuisson et certains jeunes avec leurs allées et venues sur les étages dérangent les organismes membres. On se dotait d'un système de ventila-

Puis vint une première intervenante. En 1997, un nouveau coordonnateur redressait la situation financière, réorganisait l'équipe de travail et redorait son image auprès de la population. L'endroit était trop exigu.

On se relocalisait dans un bâtiment avec un grand terrain au 470, rue Bowen Sud. Grâce à un prêt de la Caisse Populaire Desjardins on en faisait l'acquisition au printemps 1999. La campagne de financement *Un toit pour La Chaudronnée*, sollicitait les donateurs habituels et d'autres par l'envoi de 800 envois postaux. La Chaudronnée devient membre du Réseau solidarité itinérance du Québec - RSIQ, tantôt on sera à la vice-présidence et la présidence. En mars 2002, le coordonnateur quittait et une coordonnatrice fut engagée. On vit une stabilité financière, l'on crée un

Noël. Entre 2004 et 2007, on devenait partenaire du *Projet entretien concerté*, créant des emplois dans l'entretien ménager. Depuis 2005 on souligne le travail de nos bénévoles, militants, travailleurs et travailleuses, sur des pro-



La chaudronnée fete benevole. 2007

AUTOUR DU FOUR : home is where the heart is, kitchen is where the four is

VOUS SAVEZ, QUAND ON CHERCHE UNE RECETTE SUR INTERNET, ON FINIT SOUVENT PAR TOMBER SUR UN BLOG OÙ L'AUTEUR[E] NOUS RACONTE SA VIE, QU'ON FAIT DÉFILER RAPIDEMENT AVANT D'ABOUTIR À LA RECETTE ? NE CHERCHEZ PLUS. JE VOUS PRÉSENTERAI ICI UNE RECETTE FACILE, AVEC BEAUCOUP TROP DE DÉTAILS PLUS OU MOINS RELIÉS, EN PRIME. J'AI EU LA CHANCE DE GRANDIR DANS UNE FAMILLE OÙ MES DEUX PARENTS CUISINAIENT BEAUCOUP. C'EST NATUREL, CHEZ MOI. JE N'AI RÉALISÉ QUE VRAIMENT PLUS TARD QUE TOUT LE MONDE NE SAIT PAS FORCÉMENT CUISINER. IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR COMMENCER !

Je vous en ai déjà parlé, j'adore les brunchs. Le matin – mais pas trop tôt – festif, l'occasion de se réunir, ne pas avoir à choisir entre sucré et salé, toute. J'adore les gaufres aussi, mais j'en fais rarement, comme c'est assez long. Et même si j'en fais une double recette, il en reste rarement assez pour plus tard. J'ai aussi décidé que la vie est trop courte pour ne pas faire, au moins de temps en temps, des choses qui nous font plaisir. C'est un petit investissement de temps, mais vous serez récompensé par votre vous-même du futur, promis !

Pour votre culture gaufrière personnelle, la principale différence entre les gaufres belges et les gaufres traditionnelles, est que les gaufres belges sont plus épaisses et moelleuses (plus *fluff*, comme on dit dans le jargon). C'est notamment dû aux œufs dont on sépare les jaunes du blanc, pour faire monter les blancs en neige, plutôt que de mettre les œufs d'un seul coup dans la pâte. C'est un petit peu plus d'effort, mais ça vaut amplement la peine, si vous voulez mon avis. Elles sont aussi plus belles et dorées, que des avantages !

MEILLEURES GAUFFRES

(je sais plusieurs disent ça, mais j'en ai essayé pas mal et c'est vrai)

Ingrédients

- 2 ¼ tasses de Farine tout usage
- 1 c. à soupe Poudre à pâte
- 3 c. à soupe Sucre
- ½ c. à thé Sel
- 2 gros œufs [jaunes et blancs séparés]
- ½ tasse d'huile végétale
- 2 tasses de lait végétal
- 1 c. à soupe de vanille*
- Le zeste d'un agrume (citron, orange, lime...)

*la vanille peut être remplacée par de la fleur d'oranger, de l'essence de mélilot, de l'extrait d'amande amère... laissez-vous inspirer !



Préparation

1. Dans un grand bol, mélanger la farine, la poudre à pâte et le sucre.
2. Dans un bol de taille moyenne, battre les blancs en neige, jusqu'à ce que les pics soient fermes. Réserver. Dans un autre contenant, mélanger les jaunes avec l'huile, le lait, la vanille et le zeste d'agrumes.
3. Incorporer les ingrédients liquides aux ingrédients secs et bien mélanger.
4. Incorporer ensuite délicatement les blancs en neige en les pliant dans la pâte.
5. Faire chauffer le moule à gaufre et cuire environ une louche de la pâte à la fois, selon les indications du fabricant. [et ajuster la quantité de pâte après la première gaufre, pour qu'il n'y ait pas de trou dans la gaufre et que le mélange ne déborde pas du moule, puisque la pâte gonflera un peu en cuisant].
6. Servir avec du sirop d'érable, de la tartina choco-noisette, de la confiture ou ce que vous voudrez !

NOVEMBRE

Sylvain Bérubé, Sylvain Vigier, Sophie Parent - Illustrations : Paula Cloutier

BÉLIER :

21 mars - 20 avril



Parce que t'as pas envie de crever prématurément d'une crise cardiaque ou de voir le diabète ou le cancer des poumons te pourrir la vie, tu te dis que tu devrais slacker sur l'alcool, la cigarette, la drogue et la malbouffe. Tant qu'à revoir ton hygiène de vie, n'oublie pas de traiter tes insomnies chroniques, car elles aussi ont un impact sur ta santé physique et psychologique.

TAUREAU :

21 avril - 21 mai



Au King Hall, ton pote Thomas te dit vivre vraiment difficilement sa séparation avec la femme de sa vie des 12 dernières années. Il exprime des envies de se crisser en feu. C'est légitime comme sentiment, accueille sa parole pis laisse-le être vulnérable avec toi. Merci d'être là pour lui.

GÉMEAUX :

22 mai - 21 juin



Les troubles de dysmorphie corporelle (idée obsessive qu'une partie de son corps est rempli de défauts), entre autres la dysmorphophobie musculaire et les troubles dysmorphiques du pénis, sont à la hausse chez les hommes. Super, on se rapproche de l'égalité hommes-femmes sur ce point !

CANCER :

22 juin - 22 juillet



T'as cette bosse sous la peau qui te gosse depuis quelques semaines, mais tu te dis que c'est probablement une tumeur bénigne alors tu ne vas pas consulter. Eh non, pas de chance, c'est bel et bien un début de cancer ! À ce stade ça se traite bien, mais si t'attends trop longtemps, bye bye la vie. Alors, ton choix ?

LION :

23 juillet - 22 août



Tu te sens vulnérable dans ta masculinité à l'idée d'aller te faire inspecter le rectum par un-e inconnu-e ?
Come on, t'es pas moins mâle parce que tu laisses le/la docteur-e te tâter la prostate. Comme on dit : vaut mieux un doigt qu'un cancer. Au passage, t'encourageras tes *bros* à y aller, quand t'auras réalisé que c'est pas si pire !

VIERGE :

23 août - 22 sept.



Avec la grisaille de novembre, t'as les idées noires qui reviennent ? L'envie de te *pitcher* en bas du pont ? Le suicide est la cause principale de décès chez les hommes de 20 à 44 ans. Si t'y penses ou que ça *feel* pas trop, l'équipe de l'*Urgence Sociale* (8-1-1, option 2) est là pour t'orienter. En plus, ça répond tout de suite, contrairement au reste du 8-1-1 !

BALANCE :

23 sept. - 22 oct.



« Il, iel ou elle ? » Si t'es pas sûr de tes pronoms, que tu te poses des questions sur ton identité de genre et/ou ton orientation sexuelle et relationnelle, tu peux toujours aller voir l'équipe de Trans Estrie, ou écrire anonymement à l'Interligne. Les personnes LGBT+ sont 2 à 5 fois plus à risque de suicide (10 fois plus pour les personnes trans). Si c'est ton cas, t'as besoin d'être entouré-e et supporté-e.

SCORPION :

23 oct. - 22 nov.



Après le suicide, les deux principales causes de décès chez les hommes de 20 à 44 ans, c'est les accidents de véhicules à moteur et le VIH. Fait que si t'aimes ça prendre des risques, aller vite en char pis expérimenter dans ta consommation et ta sexualité, je t'inviterais à prendre tes précautions pour allier sensations fortes et sécurité !

SAGITTAIRE :

23 nov. - 21 déc.



T'as envie de partir sur un nowhere au Pérou ou au Laos, mais ta dette étudiante et l'inflation galopante ne sont pas en harmonie avec tes aspirations. Comme plan B, inspire-toi de ces paroles de notre plus grand poète national, Gilles Vigneault : « Prends pour te connaître le temps qu'il faudra. Rien qu'à te connaître tu voyageras ».

CAPRICORNE :

22 déc. - 20 janv.



Tu sais, toutes ces blessures de l'enfance causées par le milieu familial, l'abandon, le rejet, les humiliations, les trahisons, les injustices. Toute cette merde que t'as pu vivre... C'est pas de ta faute. C'est pas de ta faute. C'est pas de ta faute. C'est pas de ta faute. C'est pas de ta faute. Envoie chier tout ça, d'accord ?

VERSEAU :

21 janv. - 19 fév.



Tu pensais être devenu le « roi du volant » après ton visionnage assidu de « Drive to survive », la série sur la Formule 1 de Netflix. La voiture ne rend pas malade, mais elle estropie et tue plus souvent qu'attendu. Alors n'oublie pas quand tu allumes ton écran : la télé rend con !

POISSONS :

20 fév. - 20 mars



T'as voté pour la CAQ aux dernières élections, bien content que Papa Legault te refille un chèque et un gel de taxes pour tes menus plaisirs. D'ailleurs, t'en a profité pour aller pêcher le doré au lac Osisko à Rouyn. Depuis t'as des verrues bizarres sur les mains et t'attends depuis 18 mois une consultation en dermatologie. La santé, c'est aussi dans les urnes qu'elle se fait.

LA GUERRE AU NOM DE L'ÉCONOMIE ET DE L'INNOVATION

Marianita Hamel, Solidarité populaire Estrie

Question-quizz :

Quelle compagnie d'armement militaire s'installera prochainement à Sherbrooke ?

Jusqu'à maintenant, la nouvelle n'a pas fait de vagues dans la région, mais Sherbrooke se prépare à accueillir *Lockheed Martin*, une des plus grandes compagnies d'armement militaire au monde. Son nom fait frémir de terreur de nombreuses communautés à travers le monde prises au centre d'une escalade des conflits armés.

La photo ci-dessus, provenant des archives de *Solidarité populaire Estrie (SPE)*, montre une jeune personne tenant une pancarte lors d'une marche pour la paix le 16 mars 2003 en Estrie, sur laquelle nous pouvons lire "Nos taxes paient les bombes, qui creusera les tombes?".

Cette mobilisation avait lieu dans le contexte imminent d'un conflit

armé entre les États-Unis et l'Irak. Des centaines de milliers de personnes se sont rassemblées à l'échelle du Québec, bravant la température glaciale de -26°C, pour affirmer leur conviction contre les guerres et pour la paix.

Vingt ans plus tard, les conflits armés à travers le monde continuent de s'intensifier, de se multiplier, de faire des centaines de milliers de victimes et de participer à la destruction et la pollution massives de notre planète. Dans le cas de la guerre en Ukraine qui sévit depuis plusieurs mois déjà, le Canada joue un rôle d'avant-plan dans le discours guerrier "jusqu'aboutisme" qui alimente les discussions au sein de l'OTAN.

Un des axes importants des mouvements contre les guerres et pour la paix à l'échelle internationale concerne l'impératif du désarmement. Aujourd'hui, comment pouvons-nous agir concrè-

tement et en cohérence avec cette revendication historique portée par les mouvements sociaux pour la paix à travers le monde ?

Est-ce que la venue de *Lockheed Martin* à Sherbrooke serait un moment clé pour envisager la renaissance d'un mouvement contre les guerres dans notre région ? Il est préoccupant de savoir qu'une telle entreprise guerrière fait son chemin tout près de nous et est soutenue par un partenariat entre la Ville de Sherbrooke, l'Université de Sherbrooke et le Gouvernement du Québec. Cette alliance a été révélée en décembre 2021 dans le cadre des annonces entourant l'établissement de l'Institut Quantique affilié à l'Université de Sherbrooke et faisant partie de la future Zone d'Innovation. Ces Zones d'Innovations, qui s'ancrent dans trois lieux stratégiques au Québec, sont des initiatives du gouvernement provincial qui impliquent des investissements de

centaines de millions de dollars.

Avons-nous le droit de nous opposer à la venue d'une compagnie d'armement militaire dans notre région ? Oui, il est possible d'agir localement contre les guerres. Il est certain qu'il y a beaucoup d'argent en jeu. Mais justement, cet argent c'est celui de nos taxes et impôts, notre trésor public. Au nom de l'économie et de l'innovation technologique avons-nous le droit de permettre le développement de compagnie ultra lucrative qui fait des profits exorbitants en profitant des guerres meurtrières ? Il faudrait minimalement un peu de courage politique de la part de nos institutions municipales et universitaires pour dire que ce genre de partenariat, on n'en veut pas. Comme tout changement social débute par la mobilisation citoyenne dans la rue, peut-être qu'il nous faudra de nouveau battre le pavé pour pousser les élu(e)s et les univer-

sitaires à cesser cette alliance avec *Lockheed Martin*.

Quand je repense aux mobilisations des militant(e)s pour la paix au début des années 2000, je me dis que c'est certainement à notre tour de prendre le relais. Le Collectif Échec à la Guerre, dont est membre SPE, maintient le cap depuis des décennies avec vigilance et pour dénoncer l'atrocité des guerres et l'implication canadienne dans celles-ci. Le 11 novembre prochain, ce sera la journée du Coquelicot blanc, un symbole à la mémoire de toutes les victimes des guerres, contre les guerres et le militarisme. Vous aimeriez participer aux activités de cette journée-là ? Contactez-nous à Solidarité populaire Estrie, nous sommes le relais de cette campagne dans la région !

SEMAINE SHERBROOKOISE DES RENCONTRES interculturelles

Du 5 au 13 novembre 2022

9^e AN DES SSRI

Frontières abolies, cultures enrichies

9 JOURS D'ACTIVITÉS GRATUITES

POUR CONSULTER LA PROGRAMMATION VARIÉE DES PARTENAIRES, VISITEZ LE SHERBROOKE.CA/SSRI OU SUIVEZ-NOUS SUR [f](#) [i](#)

Participation financée par Québec

COMITÉ ORGANISATEUR

Actions

COMITÉ D'ARTS & CULTURE JACQUES CARTIER

PAIX EN UKRAINE

NÉGOCIATIONS DE PAIX POUR L'UKRAINE!

Artistes pour la Paix

POURQUOI LES DERNIERS POLITICIENS FÉDÉRAUX À PRENDRE AU SÉRIEUX LA MENACE NUCLÉAIRE RUSSE FURENT LE LIBÉRAL PIERRE ELLIOTT TRUDEAU ET LE PROGRESSISTE CONSERVATEUR DOUGLAS ROCHE ?

POURQUOI COP27 PRENDRA ENFIN AU SÉRIEUX LES DÉGÂTS ENVIRONNEMENTAUX MILITAIRES ?

Pourquoi le pathétique Parti Vert d'Elizabeth May a-t-il écarté de sa course au leadership tout candidat favorable aux négociations de paix en Ukraine ?

Pourquoi Chrystia Freeland et Justin Trudeau préfèrent payer des milliards \$ à l'OTAN ?

Pourquoi nos médias *main stream* ont pris le parti de la guerre et de la censure, alors que *Pressenza.com*, *l'AutJournal* et *Presse-toi à gauche.org* prennent celui de la paix ?

Les Artistes pour la Paix choisissent! le Secrétaire général des Nations-Unies, le pape, la Chine, l'Inde,

la majorité des pays d'Afrique et d'Amérique du Sud, l'Agora des Habitants de la Terre, le Cercle universel des Ambassadeurs de Paix, Échec à la guerre, Riccardo Petrella, Noam Chomsky et André Jacob qui appellent, unanimes, à NÉGOCIER!

Plutôt que Zelensky, écoutons les sages paroles censurées des pacifistes ukrainiens :

« Nous condamnons les propagandes officielles d'une hostilité extrême et irréconciliable et croyons que nous devrions puiser de l'histoire des exemples de retour à une vie paisible, pas des accusations pour continuer la guerre. Les exemples tragiques de brutalité militaire ne doivent pas être utilisés pour inciter à la haine et justifier de nouvelles atrocités; au contraire, de telles tragédies devraient refroidir l'esprit combatif et encourager une recherche persistante des moyens les moins sanglants

pour mettre fin à la guerre. »

Plutôt que l'agressivité pétrolière et gazière du ministre Fitzgibbon, nous choisissons la PDG d'Hydro-Québec Sophie Brochu et l'Artiste pour la Paix 2020 Christine Beaulieu.

Le Manifeste de la résilience pour une agriculture québécoise écologique, collective et durable mérite aussi notre attention; l'écrivain-agriculteur-écologiste américain Wendell Berry dit : Nous avons vécu nos vies en supposant que ce qui était bon pour nous serait bon pour le monde. Nous nous sommes trompés.

Nous devons changer nos vies pour qu'il soit possible de vivre selon l'hypothèse inverse; que ce qui est bon pour le monde soit bon pour nous. Et cela exige que nous fassions l'effort de connaître le monde et d'apprendre ce qui est bon pour lui.

¹ http://www.artistespourlapaix.org/desarmants_aplp 102 pages publiées le 9 octobre 2022

AMSTERDAM & AVATAR - Naïfs pour notre survie

Pierre Jasmin

LA BELLE NAÏVETÉ D'AMSTERDAM S'ILLUSTRE PAR UN ROBERT DE NIRO INTERPRÉTANT À NOUVEAU UN RÔLE DE COMBATTANT SANS PEUR ET SANS REPROCHE SUR LEQUEL SA GLOIRE S'EST CONSTRUITE, DE MANIÈRE AMBIGÛE DANS 1900, FRAPPANT FILM DE 317 MINUTES DU COMMUNISTE BERTOLUCCI (1976) ET DANS RAGING BULL DE L'ANARCHISTE SCORSESE (1980), PUIS RÉSOLUMENT SANS REPROCHE DANS THE MISSION DU JUIF D'INSPIRATION CATHOLIQUE ROLAND JAFFÉ (1986). TOUT IMPORTANT SOIT-IL HISTORIQUEMENT, SON NOUVEAU RÔLE DE GÉNÉRAL N'EST QUE SECOND, INTRODUIT À LA FIN DU FILM.



Robert Anthony de Niro dans le rôle de Gil Dillenbeck, alias général Butler à droite

Il ne faut toutefois pas boudier son plaisir, car **Amsterdam** fait référence à la ville où, après la Première Guerre mondiale dénoncée par les premières violentes secondes du film, se réfugient trois amis, dont les beaux amoureux interracial Margot Robbie et John David Washington, et l'inséparable docteur borgne interprété par Christian Bale (qui ne trouvera l'amour que très tard dans les bras de Zoe Saldana). Amsterdam est montré comme un lieu d'art avant-gardiste, d'autant plus riche d'inventivité que le personnage féministe, joué par madame Robbie, marque le film de ses présences un peu incon-

grues, car elle y reste impeccablement maquillée, même au sortir d'une clinique psychiatrique.

À leur retour en Amérique dans les années 1930, malgré eux témoins du meurtre - inventé pour aider les Américains à échapper aux confusions politiques qui les auraient amenés à trop réfléchir -, du sénateur américain fictif Bill Meekins, interprété par Ed Begley Jr., acteur et militant écologiste, les deux vétérans sont désignés comme suspects du crime : seules pourront les innocenter leurs preuves colligées à grande peine d'un des plus grands complots par la mouvance d'extrême

droite de l'histoire des États-Unis, lui non fictif et appelé *the Business Plot* ou *Wall Street Putsch*¹. Il s'agissait d'un petit groupe de très riches hommes d'affaires projetant d'assassiner (ou de remplacer, comme ils plaident pour échapper à la justice) «l'infirme» président américain. Tout juste élu à l'époque, Franklin D. Roosevelt, dont la femme Eleanor luttera pour les droits civiques des Noirs toute sa vie, fut réellement menacé par l'extrême droite qui approcha avec un million de dollars le général de division à la retraite du Corps des Marines **Smedley Butler** pour le persuader de prendre la tête de vétérans armés qui le considéraient avec la plus haute estime afin d'installer une présidence fasciste, débarrassée de ses encombrants Congrès et Sénat, vestiges d'une démocratie dysfonctionnelle (!). Les complottistes tenteront de «discréditer» Roosevelt en voulant prouver qu'il était juif, par des falsifications sophistiquées d'actes de naissance qui ne sont pas sans évoquer les tentatives républicaines récentes par Trump de prouver qu'Obama n'était pas né aux États-Unis. Leur but : installer un dictateur fasciste, seul capable de résoudre les inquiétudes économiques consécutives à la grande dépression de 1929 au profit de la classe d'affaires en contrant les «solutions» nazies et communistes proposées lors des violentes manifestations qui secouaient le pays. Mais contrairement à Sacco et Vanzetti, condamnés sans preuve à la

chaise électrique et chantés par Moustaki dans une chanson mythique reprise par Joan Baez, ces grands financiers publiquement dénoncés par le général Butler qui refusa leurs millions ne seront même pas appelés à témoigner et resteront impunis... pour ne pas entraver la marche écrasante du capitalisme.

Les crédits génériques du film étoffent ce parallèle avec la juxtaposition du discours filmé du général Butler en 1933 et celui de Dillenbeck-De Niro.



James Cameron sera malmené par l'influence militariste s'assurant que son film **Avatar**, qui reste à ce jour le film ayant engrangé le plus gros revenu de l'histoire, sera détrôné de l'Oscar du meilleur film qui lui revenait à l'aide d'une œuvre médiocre de sa femme, *Démoneurs*, à la gloire d'une profession qui n'aurait plus besoin d'exister si les USA endossaient

le *Traité d'Ottawa 1997 ONU*. Bref, on s'était dit en 2009 que les spectateurs n'oseraient pas chialer contre la première femme couronnée par un Oscar; et on donnera le prix British Awards à un film par le fils de Bowie, question d'empêcher les hippies adoreurs d'Avatar de trop protester. Ouf, on a ainsi empêché la réédition du scandale pacifiste de la générosité des Golden Globes !

Il apparaît juste d'ajouter que Chloé Zhao succédera, comme deuxième femme réalisatrice (en 94 cérémonies des Oscars) à Kathryn Bigelow dont le suspense *Détroit* aurait dû lui mériter un vrai oscar huit ans après *Démoneurs*, n'eût été une cabale également complotiste, mais cette fois d'extrême gauche, lui reprochant de s'attaquer à un sujet que seuls des Noirs auraient dû traiter.

Comme pour *Amsterdam*, l'histoire d'*Avatar* est marquée par un **membre du Corps des marines**, qui sabote, ô infamie antimilitariste, sa tâche d'espion pro-extractiviste, en convertissant ses collègues Sigourney Weaver et Michelle Rodriguez et en se laissant adopter par Zoe Saldana, membre d'une tribu écologique surnommée Navie dans un monde fantastique dont la créativité vaut la peine d'être vue et revue en trois D. Que nous réserve Avatar II aquatique qui paraîtra dans deux mois, toujours sous la direction du canadien James Cameron ?

¹ Mes recherches sur cet épisode méconnu ont été facilitées par *The Plots Against the President: FDR, a Nation in Crisis, and the Rise of the American Right*, de l'autrice Sally Denton, qui nous plonge dans une atmosphère très semblable à celle d'aujourd'hui, empoisonnée par l'extrême droite trumpiste et celle de l'OTAN. Les Américains d'alors étaient désorientés par une presse soucieuse avant tout de leur faire craindre une insurrection anarchiste par Sacco et Vanzetti réhabilités 50 ans plus tard par le sénateur démocrate Dukakis. Fait troublant : Mussolini intercédait en leur faveur, ses racines fascistes étant mêlées à celles anarchistes dans ses premières manifestations politiques (un peu comme en Italie des fascistes au nouveau gouvernement ont fait leurs premières armes dans des manifs de rues).



« LE MONDE DE LA POLITIQUE, TOUT UN MONDE »



ÉMISSION DIFFUSÉE LE VENDREDI ENTRE 12 H ET 14 H, AVEC L'ANIMATEUR ALAIN ROY.

L'émission traite de la politique, tant sur le plan municipal provincial ou fédéral, de même que dans le monde communautaire et auprès de la population.

Une émission d'affaires publiques traitant de sujets d'actualité.

Sur les ondes du 95,5 FM, chaque vendredi dès midi et en direct sur le web.

Aussi disponible en rediffusion, sur le balado de CFLX, la radio du monde politique.

DES MOTS QUI TROUVENT ÉCHO DANS LA COMMUNAUTÉ

REFLET DE SOCIÉTÉ

Et si l'écriture et l'art pouvaient servir de tremplin pour aider les jeunes marginalisés à faire un bout de chemin, comme une transition avant de reprendre leur route, outillés et fin prêts à devenir citoyens du monde? Depuis 1992, l'organisme Journal de la Rue endosse cette mission de prévention et de sensibilisation à travers diverses actions, dont le magazine Reflet de Société, qui se veut un magazine d'information s'attardant aux différents enjeux sociaux.

En plus de porter sa mission première qu'est l'intervention auprès des jeunes, Reflet de Société soutient financièrement l'organisme Journal de la Rue avec tous les profits générés par le magazine. Ainsi, l'abonnement au magazine est une façon de tendre la main aux jeunes dans le besoin en leur permettant de bénéficier des services d'intervention de l'organisme.

s'informer, se raconter

À travers des sujets visant l'éducation populaire tels la prostitution, l'itinérance, le féminisme, viennent se greffer des témoignages de citoyens et d'intervenants, comme une tribune leur permettant de se raconter et de cheminer. Ainsi, on retrouve dans le magazine une pluralité de textes à la fois informatifs, mais également sensibles de par le caractère personnel que revêtent certains articles.

« Pour nos jeunes, l'écriture est en quelque sorte un prétexte d'intervention et publier n'est pas la finalité en soi, c'est plutôt le cheminement pour s'y rendre qui compte, comme une sorte de thérapie. C'est une grande étape que d'arriver à mettre des mots sur son histoire et encore plus d'être lus et publiés. Cela s'accompagne d'un grand sentiment de fierté », raconte Raymond Viger, directeur de l'organisme.

Le magazine se veut également une référence pour les écoles et les organismes communautaires. Tous les textes sont par

ailleurs archivés sur le siteWeb afin que tous puissent en bénéficier gratuitement. On dénombre au total 4500 textes classés selon différentes thématiques issus des enjeux socioculturels du Québec.

« Les gens peuvent faire vivre les textes en y laissant leurs commentaires. Il s'agit d'un espace ouvert aux lecteurs et tous les commentaires sont lus et répondus. Nos textes se veulent atemporels et inclusifs et peuvent avoir des visées pédagogiques, notamment pour outiller les enseignants et les intervenants sociaux pour qu'ils deviennent, à leur tour, des adultes significatifs auprès de nos jeunes », ajoute M. Viger.

Reflet des régions

Considérant qu'environ 60% des jeunes dans le besoin proviennent des régions, l'organisme a longtemps travaillé à former des intervenants en périphérie des grands centres pour soutenir et accompagner ces jeunes afin qu'ils demeurent en région et s'y rattachent.

« En plus d'une constante implication dans les régions, le magazine propose une rubrique destinée aux ressources provinciales disponibles et accessibles pour les jeunes qui cherchent un point d'ancrage. », termine le directeur de l'organisme.

Pour vous abonner au magazine ou faire un don à l'organisme, rendez-vous au www.refletdesociete.com.



Reflet de Société fête 30 ans de présence auprès des jeunes

Un magazine qui remet tous ses surplus à l'intervention auprès de jeunes marginalisés. En vous abonnant à Reflet de Société, vous faites une différence pour nos jeunes.

Reflet de Société, un magazine provincial qui porte un regard différent, critique et empreint de compassion sur les grands enjeux de société.

Le citoyen est au coeur de notre mission.

Info@refletdesociete.com
www.refletdesociete.com
1-877-256-9009

**Pour fêter ses 30 ans,
un tirage mensuel
de 400\$ de livres
d'auteurs québécois
des Éditions TNT.**

**Aucun achat requis.
Participez sur
www.refletdesociete.com**



ÉDITIONS TNT

**Soutenir la cause
Avec le calendrier 2023
Découvre ton patrimoine**

**30\$ + tx et livraison
editionstnt.com/produit/calendrier-2023**



Financé par le gouvernement du Canada

Canada

LES TRANSPORTS, C'EST BIEN BEAU...

Denis Pellerin

...MAIS IL FAUDRAIT ARRÊTER DE CHARRIER LE MONDE.

On sort d'une campagne électorale échevelée où les transports ont pris beaucoup (trop) de place. Les différent(e)s candidat(e)s ont promis tantôt un aéroport international avec des avions électriques, un train Montréal/Sherbrooke/Mégantic voire Boston voire les Maritimes qui combattraient les gaz à effet de serre avec de vieilles locomotives diesel usagées à rabais sur des rails tordus ou un nouveau tramway fantasmagorique.

On peut se demander ce que viennent faire un aéroport et un train, tous deux de juridiction fédérale, dans une élection provinciale. Et un tramway à 4 milliards de \$ (pardon ? Il n'y a pas un zéro de trop ?) alors qu'on prévoit des autobus entièrement électriques à compter de l'an prochain. À 2 millions de \$ par autobus électrique, ce sont 2,000 autobus qu'on pourrait acheter avec le même montant. La STS compte actuellement 104 autobus de 40 pieds dont 50 sont hybrides. Et les autobus n'ont pas besoin de rails, de fils d'alimentation aériens et autres infrastructures complexes et dispendieuses qui rendent le tramway plus difficile à implanter et moins flexible d'utilisation.

M. Donald O'Hara de l'Alliance du corridor ferroviaire Estrie-Montérégie a bien résumé la situation du transport de passagers devant le Conseil municipal le 11 octobre dernier : «Le transport de passagers au Québec :ce n'est pas rentable. Ce n'est pas rentable à Montréal. Ce n'est pas rentable à Sherbrooke. Ce n'est pas rentable. C'est utile, mais ce n'est pas rentable.»

Les candidat(e)s

Des partis ont semblé parachuter des candidat(e)s dans plusieurs circonscriptions dans le seul but d'être présents dans les 125 circonscriptions. La quantité plutôt que la qualité :on l'a vu.

À la lumière des résultats, on peut conclure que les électeurs sont peu enclins à voter pour un(e) candidat(e) qui n'habite pas la circonscription dans laquelle il\elle se présente.

Il ne suffit pas de dire «J'aime Sherbrooke», «Je ne demeure pas loin.», «Je connais la ville depuis X années», etc. ... Accepter d'être parachuté(e), c'est aus-



Crédit photo : Denis Pellerin

si accepter d'en porter l'étiquette. On ne devrait pas mentir sur cet état de fait ni tenter d'en minimiser l'importance.

Accepter de se présenter, c'est aussi accepter la possibilité de ne pas gagner. La seule façon de perdre, c'est de ne pas accepter un tel verdict quand il se présente.

Intervention impromptue de la Chambre de commerce dans la campagne

La Chambre de commerce de Sherbrooke, par son nouveau président, s'est immiscée à quelques reprises dans la campagne en critiquant de façon virulente la députée sortante de Sherbrooke. Il lui reprochait de n'avoir «jamais sollicité de rencontre avec les intervenants de la Chambre».

La veille de l'élection, je lui faisais remarquer sur la page Facebook de la Chambre que si la Chambre était «un regroupement indépendant et volontaire» qui prétend «représenter 1200 membres», il ne devrait pas intervenir dans la campagne sans consulter ces derniers.

Sa réponse est apparue **34 heures plus tard**, une quinzaine de minutes APRÈS la confirmation de la réélection de la députée le soir de l'élection :«Vous avez raison, la chambre ne doit pas avoir d'allégeance et est intervenue. Mais seulement afin de faire valoir les intérêts de ses membres.»... sans les consulter.

Je lui ai répondu que «le but de la Chambre devrait être de rassembler et de promouvoir, non de diviser et de servir d'éteignoir» et que pour cela, il devrait démissionner.

Pour toute réponse, il a effacé l'ensemble de la conversation.

Comme un gamin immature et hypocrite pris sur le fait d'un mauvais coup.

L'image déjà terne de la Chambre en prend un coup.

Les sondages

Il y a longtemps que je ne me fie plus aux sondages. Ceux-ci n'ont plus l'objectif de nous informer, mais plutôt de nous influencer. Certains partis l'ont compris :ils commandent des sondages volontairement non scientifiques (qui les favorisent) et ceux-ci sont repris et répétés par les médias traditionnels sans aucun sens critique. Des sites comme Québec-125 traitent ceux-ci avec la même pondération que les vrais sondages de vraies maisons de sondage.

Par exemple, il a suffi d'un seul sondage non scientifique pour que la «popularité» d'une candidate passe de 45 % à près de 90 %. Comme si son adversaire avait commis un crime avec violence.

Le résultat final est venu confirmer cette dérive tant partisane que médiatique.

Conclusion

Ce n'est pas avec ce genre de campagne que le taux de participation va s'améliorer.

Pour ça, il faudrait arrêter de charrier le monde.

P.S. Je ne suis membre d'aucune formation politique à aucun niveau.

GARDE DU SENTI ET CARE COLLECTIF

Kariane Pépin

PEUT-ÊTRE CONNAISSEZ-VOUS DÉJÀ LE RÔLE DES GARDIENNES DU SENTI. DANS NOS ASSEMBLÉES GÉNÉRALES, IELS SONT LÀ POUR LES PERSONNES QUI VIVENT DES INCONFORTS OU DES MALAISES. ON PEUT AUSSI LES RETROUVER DANS NOS RÉUNIONS DE COMITÉS, DE GROUPES OU DURANT UNE MANIFESTATION. ON POURRAIT MÊME LES RETROUVER SYSTÉMATIQUEMENT DANS TOUS NOS COURS, DANS TOUTES NOS RÉUNIONS D'ÉQUIPE, BREF, DANS TOUTES LES SITUATIONS OÙ NOUS NOUS RETROUVONS DANS UN GROUPE, QU'IL SOIT PETIT OU LARGE, OU EN COMMUNAUTÉ.

Pourquoi avons-nous besoin d'une garde du senti ?

Parce qu'un bon climat est un élément essentiel de notre vie sociale, relationnelle, communautaire et professionnelle, et qu'il peut s'envenimer rapidement. Parce qu'avoir une garde du senti est une pratique du *care*, où nous reconnaissons l'importance de prendre soin les un-es des autres et d'être à l'écoute du senti de l'autre. Parce que, si on s'en donne la peine, nous pouvons sentir chez l'autre qu'il ne va pas bien... sauf si nous sommes trop concentrées sur une tâche. D'où l'importance d'avoir une personne qui a pour tâche exacte d'être centrée sur l'autre, sur les émotions qu'il perçoit, sur la nécessité d'avoir l'espace pour les refléter ou pour les accueillir. Cela peut se faire par texto ou en personne, en prenant une pause et en se mettant à l'écart du groupe ou en interrompant carrément l'activité pour

tout le monde, car cet espace de *care* aurait intérêt à être collectif, pour que tout le monde puisse en bénéficier.

Il convient de mentionner que cette tâche de garde du senti incombe souvent aux femmes, traditionnellement plus enclines à participer aux activités de *care*. Or, elles ne devraient pas être les seules à développer des capacités d'attention, d'empathie et de solidarité.

Je vous encourage donc à élire une à plusieurs gardes du senti chaque jour, dans vos réunions, dans vos classes et dans vos espaces de travail. Si vous n'en voyez pas la nécessité, est-ce parce que le climat est toujours bon ou parce que vous n'avez pas les ressources nécessaires ? Pourtant, une telle tâche peut prévenir le conflit, l'épuisement, le recours à la médiation, etc. Elle

est non-productiviste et non-capitaliste parce qu'elle ne produit pas de biens destinés à un marché. Au contraire de proposer quelque chose de neuf, elle entretient des liens et en répare. Elle est donc tout sauf obsolète.

Il faut donc commencer par reconnaître le besoin de garder le senti dans nos groupes, puis, lui faire de la place. Un dédommagement est parfois offert à la garde du senti car, il faut l'admettre, cela fait partie des tâches visant à favoriser le bien-être individuel comme collectif qui, à l'image des soins donnés à la maison, constitue un travail, rémunéré ou non, car invisible ou pas.



Crédit photo : Denis Pellerin

Nous n'avons peut-être pas tous choisi de travailler ensemble mais, dans notre société, nous avons choisi le vivre-ensemble et, en cela, nous avons une responsabilité et un engagement vis-à-vis les un-es les autres. Finalement, une garde du senti, c'est simplement l'une des composantes du bien-vivre ensemble, avec plus de douceur et de bienveillance.

Inspirations:

Approvoiser l'écoanxiété et faire de ses écomotions un moteur de changement, un livre de Karine St-Jean

Le care éthique féministe actuelle, paru sous la direction de Sophie Bourgault et Julie Perreault

Et le travail de *care* de Dalie Lauzon-Vallières

Qu'arriverait-il si... GRETA REVENAIT À MONTRÉAL ?

Legault Alexis

LE 27 SEPTEMBRE 2019, NOUS ÉTIIONS UN DEMI-MILLION DE PERSONNES À DÉAMBULER DANS LES RUES DE MONTRÉAL, MARQUANT L'HISTOIRE, LE CŒUR PLEIN D'ESPOIR, PANCARTE À LA MAIN, SCANDANT PAR MILLIERS DES SLOGANS ÉCOLOGISTES. AUCUN DÉBOURDEMENT À SIGNALER. AU GRAND DAM DE CERTAINS COMMENTATEURS, LES RUES ÉTAIENT MÊME PLUS PROPRES AU DÉPART DES MANIFESTANTS QU'À LEUR ARRIVÉE. UNE MANIFESTATION PARFAITE EN FAIT. AU MÊME MOMENT, PRÈS D'UNE DIZAINE DE MILLIERS D'AUTRES MANIFESTAIENT, ICI MÊME, À SHERBROOKE.

En réponse au retentissant cri d'alarme de toute une génération qui s'est mobilisée aux côtés de parents et grands-parents, le gouvernement fédéral a proposé de planter des arbres. Ils se font encore attendre d'ailleurs. Aucun changement de cap à l'horizon. On vous a entendu les jeunes, ce sera *business as usual*, mais avec quelques arbres en plus.

Puis, la pandémie est venue freiner l'élan international de mobilisation citoyenne pour la justice environnementale et climatique.

encore plus loin. Je vous laisse répondre à ce questionnement par vous-même. Ce sur quoi je souhaiterais m'attarder cependant, c'est sur ce que nous souhaitons changer. De quoi voulons-nous nous débarrasser, et surtout, par quoi souhaitons-nous le remplacer? La question peut sembler simple, mais y répondre est généralement plus ardu qu'il n'y paraît.

De plus en plus de gens semblent s'entendre sur le fait que le système socioéconomique dominant,

proximité, de transport actif ou encore de consommation sobre et décarbonée. Les plus radicaux oseront le mot « décroissance » et proposeront une forme de démocratie plus participative. Il s'agit d'idées crédibles et d'objectifs louables, mais qui ne représentent pas une forme de système socioéconomique de remplacement. Les mots qui servaient autrefois à définir les alternatives au capitalisme nous ont été confisqués. Si je dis « anarchie », on pense « chaos », si je parle de communisme, on me référera



Aujourd'hui, même en tentant de me montrer optimiste, je doute qu'on parvienne à faire beaucoup mieux comme démonstration de force. Greta et tout son cortège n'auront visiblement pas suffi. Je me suis souvent demandé ce qui serait arrivé si la pandémie n'avait pas interrompu ce mouvement. Quelles auraient été les prochaines étapes?

Face à l'inaction gouvernementale vis-à-vis de la crise la plus importante de l'histoire humaine, jusqu'où est-il légitime de poursuivre l'escalade des moyens de pression? Certains groupes prônent une désobéissance civile non violente, plusieurs s'y refusent, et d'autres croient qu'il est dorénavant légitime d'aller

capitaliste et néolibéral, est, dans sa forme actuelle, dangereux pour l'environnement, puisqu'il carbure à la surconsommation. Rappelons au passage que nous ne sommes pas simplement dépendants de cet environnement dont on pille les ressources, mais que nous en faisons bel et bien partie, aussi épais seront les murs de nos maisons. Dans les mouvements environnementaux particulièrement, une proportion considérable de personnes vous dira que le système capitaliste et son insatiable appétit pour l'extraction de ressources naturelles constituent la source de la crise. C'est cependant à ce moment que ça se corse. À quoi aspire-t-on, si ce n'est à ce système? Plusieurs vous parleront de commerce de

au système chinois et si je me risquais à parler de socialisme, j'aurais probablement droit à des références au Venezuela ou à la Russie avec un peu de chance. Je doute que l'on puisse envisager sérieusement la société souhaitée en ayant à l'esprit une seule voie d'accès, un système unique que l'on s'imagine à tort exister depuis la nuit des temps.

Si l'on souhaite un changement plus substantiel que quelques arbres en plus ou en moins, il est peut-être venu l'heure de nous pencher réellement sur les alternatives. Lorsque la prochaine Greta reviendra manifester chez nous, aux côtés d'une foule immense, saurons-nous davantage ce à quoi l'on aspire comme société?

Madame Anglade, LA TOUCHANTE

Claude Saint-Jarre

PAR « TOUCHANTE » JE VEUX DIRE CELLE QUI A TOUCHÉ, PHYSIQUEMENT DURANT LA CAMPAGNE ÉLECTORALE.

Vers 1960, le chef du parti Libéral, Jean Lesage, avait un slogan attirant : *Maître chez nous*. René Lévesque était membre, a créé Hydro-Québec et a claqué la porte pour fonder le *Mouvement souveraineté-association* qui a mené au Parti Québécois. Il souhaitait une réforme de la démocratie exprimée dans un *Livre Blanc* et des *Livres verts*, que le parti ne voulait pas publier. Et n'a pas publié. Les archives du Gouvernement les ont.

Le parti Libéral a également périclité avec la connaissance publique de la corruption plus ou moins floue et par la quasi destruction récente du système de santé.

C'est à Madame Anglade qu'a été dévolue la tâche de reconstruire le parti.

Entre-temps, Jacques Lazure et André Larocque doutent même de la pertinence d'avoir des partis politiques, avec les livres respectivement *Abolir les partis politiques* (2006) et *Au pouvoir citoyens!* Mettre fin à l'usurpation des partis politiques. Préface de Claude Béland. (2006)

Un pas de côté

Avant les élections a paru un livre sur la pandémie et les séquelles visibles, psychologiquement. Dans Les forces des surdoués dans un monde en crise Intelligence et résilience, la psychologue et psychanalyste Française Monique de Kermadec, dit en ce qui se résume assez bien : 1) la pandémie a donné lieu à un confinement avec distanciation sociale obligée, qui a pour conséquence la coupure du sens du toucher. 2) S'ensuivent des carences affectives, lesquelles, 3) conduisent à un accroissement vertigineux de maladies mentales, soit une personne sur sept, dit-elle, et notre Institut national de santé publique dit une sur cinq. C'est énorme! 4) Cette pandémie a permis une mise à jour des intelligences. L'intelligence cognitive était la plus importante. Depuis, l'intelligence émotionnelle et relationnelle gravissent les échelons pour rejoindre la cognitive 5) L'autrice affirme même que le facteur principal de santé est les interactions sociales.



Crédit photo : compte FB D. Anglade

Alors les élections arrivent.

PENDANT les élections, ce qui m'a frappé chez la campagne électorale de madame Anglade, c'est combien elle faisait de câlins, de longues étreintes, donnait des becs pour terminer. J'ai jamais vu ça en campagnes électorales. Était-ce de sa part un assouvissement tout à fait normal d'un besoin de toucher et d'être touchée, après la pandémie ou bien une éducation faite par elle d'un nouveau modèle de comportement plus affectueux, plus chaleureux. Je ne peux imaginer Philippe Couillard faire comme ça, étreignant monsieur Barrette par exemple!

Il fallait voir madame Anglade, sortir d'une limousine, d'un avion ou d'un autobus presque à la course pour se littéralement se jeter dans les bras de ses proches et aides politiques et ce sans consentement requis!

En somme, elle a été touchante, touchable, touchée. En ce sens elle a innové, de mon point de vue. Ça pourrait être de l'intelligence émotionnelle et relationnelle en pratique politique.

J'ai davantage retenu l'accentuation du toucher que le trou de 16 milliards de dollars du budget proposé par le parti libéral.

Ayant appris par ailleurs qu'elle possède 12 millions de dollars, même si l'argent ne fait pas le bonheur, elle pourrait innover davantage et nous donner 8 millions pour les groupes communautaires et le logement social!!

Sophie et ses hommes

LA POISSONNERIE DE LA RUE PEEL

Sophie Parent

C'EST UN SOUVENIR QUI M'EST REVENU RÉCEMMENT :

L'autre jour, j'suis allée chercher un plateau à emporter à la poissonnerie de la rue Peel. Celle où il y a souvent la file qui se rend jusqu'à sur la rue Marquette. À mon retour, en me dirigeant les bras chargés vers mon véhicule, j'ai remarqué les bâtiments autour. Un élan de nostalgie m'a saisie en passant devant un immeuble à appartements que je connaissais bien, pour y avoir été si souvent : c'était le lieu de résidence d'un ancien amoureux.

Jusqu'à-là, je n'avais pas saisi que la poissonnerie en était si près. C'est que dans le temps, on finissait nos soirées au King Hall et débutait nos matins aux Vraies Richesses, situés sur King, soit complètement à l'autre extrémité de la rue Peel. Pas que ça dérange que je me trouve à cet endroit : il ne vit plus là. Toutefois, pour moi les souvenirs demeurent.

Aujourd'hui, je ne sais pas trop si je devrais lui dire « désolée » ou « merci » : C'est que ça a été un grand supporteur de mon émancipation, et à la fois quelqu'un qui en a fait les frais.

Par exemple, ça a été facile pour moi d'apprendre à rentrer dans le rang. Paraît que les filles sont davantage socialisées à ça : « Croise les jambes »; « tais-toi et écoute »; « ne cours pas »; « parle moins fort »; « tu vas tacher ta robe ». Une enfance sur un fond d'injonctions à l'obéissance et à la féminité.

Je le remercie de ne pas avoir exigé ça de moi.

Par exemple, ça a aussi été facile pour moi d'apprendre à me mettre de côté pour les autres. Paraît aussi que les filles sont davantage socialisées à ça : « Tu es plus mature que ton frère, c'est normal qu'on ait plus d'attentes »; « Non, pas de garçons, surtout pas. Ça pourrait te déconcentrer de l'école »; « Mais l'école,

pas plus qu'un DEC ou un baccalauréat. Juste assez pour se trouver une bonne job et fonder une famille. » Une adolescence sur fond de script sexiste, hétéronormatif et capitaliste.

Je le remercie de ne pas avoir exigé ça de moi.

En revanche, ça a été plus difficile pour moi d'apprendre à sortir du rang. Je confirme qu'on ne m'a pas socialisée à ça.

La première fois que je suis sortie du rang, c'était pour exprimer une première pensée politique à la table familiale. Le poing de l'autorité paternelle sur la table m'a fait trembler, mais j'ai continué de parler.

La deuxième fois que je suis sortie du rang, c'était pour m'opposer à l'intimidation qu'exerçait une personne en position d'autorité. Son appel fait à la sécurité m'a fait trembler, mais j'ai continué de dénoncer la situation.



© Paula Cloutier

Après, je n'ai plus compté mes sorties du rang. Chacune rendant la suivante plus facile à réaliser. Souvent, je porte mes dissidences et sorties du rang comme des badges d'honneur, parce que ce sont les moments où j'ai ressenti le plus de cohérence dans ma vie entre mes valeurs profondes et mes actions.

L'intégrité demande un courage qu'il faut cultiver, parce que l'on ne m'a pas programmée ainsi. On m'a voulu sage et docile. Si enfant, on a valorisé toutes mes actions d'obéissances, je sais très bien le travail qu'il m'a fallu pour lutter contre mon désir de me plier, tandis que je savais qu'il fallait se tenir debout.

Je le remercie de m'avoir soutenue et applaudie, toutes ces fois où je me tenais droite, mais tremblais par en dedans.

Résister à l'hégémonie, ça demande de savoir absorber les contrecoups.

Ça demande aussi de partir, quand rien ne va plus – quand on s'attend à ce que l'autre change.

J'aimerais donc aussi lui dire que je suis désolée d'être partie, d'avoir voulu être libre, puis de ne pas avoir réussi à être comme il m'aurait voulu : juste à lui.

Puis enfin, merci d'être resté dans ma vie autrement.

AGRICULTURE

Inclusion sociale et sécurité alimentaire, LA RÉUSSITE DE « CHAMP D'ACTIONS »

Anne-Catherine Pilon, Chargée de projet - Champ d'actions

SUR LES FERMES, IL Y A PARFOIS DES FRUITS ET DES LÉGUMES QUE LES PRODUCTEURS ET PRODUCTRICES LAISSENT AUX CHAMPS PAR MANQUE DE TEMPS, DE MAIN D'ŒUVRE OU SIMPLEMENT PARCE QU'ILS SONT DE DEUXIÈME CATÉGORIE.

Les activités pilotes de glanage, transformation et inclusion sociale, réalisées dans le cadre de Champ d'actions - Projet collectif en sécurité alimentaire, consistent à aller récolter ces denrées avec des personnes usagères des organismes oeuvrant en sécurité alimentaire, en inclusion sociale, en itinérance et/ou en employabilité à Sherbrooke. Les récoltes sont ensuite offertes aux participant-es et aux organismes à volet alimentaire de Sherbrooke.



Pour cette première saison de glanage, ce sont 19 activités qui ont permis de récolter et de distribuer

plus de 3 tonnes de fruits et de légumes aux personnes dans le besoin, grâce à 10 fermes partenaires et à une centaine de participations. Voilà donc un bel exemple de solidarité et de valorisation alimentaire!

Quelques mots sur Champ d'actions

Champ d'actions est un projet collectif et intersectoriel visant à augmenter la sécurité alimentaire à Sherbrooke tout en favorisant l'inclusion sociale et la valorisation alimentaire. Ce grand projet collectif consiste en la mise en œuvre de 9 actions concertées et structurantes pour l'écosystème sherbrookoise en sécurité alimentaire. Parmi celles-ci, les activités pilotes de glanage, transformation et inclusion sociale, mais également la création d'une carte interactive sur les ressources en sécurité alimentaire, la numérisation des opérations de distribu-



tion entre Moisson Estrie et ses membres, le soutien à des actions de mutualisation entre organismes et une collecte de données sur la sécurité et la valorisation alimentaires.

Porté par Entreprendre Sherbrooke, Champ d'actions a été élaboré et mis en œuvre en concertation avec un comité de pilotage et de nombreux autres acteurs et actrices du milieu, notamment *La Grande Table*, *Moisson Estrie*, *L'Auberge du coeur La Source-Soleil*, *la Table itinérance de Sherbrooke - TIS*, *la Table de Quartier Quatre-Saisons*, *REVE nourricier*,

le Tremplin 16-30, *Commun' Action Ste-Jeanne d'Arc inc.*, *la Coalition sherbrookoise pour le travail de rue*, *le Carrefour jeunesse-emploi de Sherbrooke*, *l'Escale de l'Estrie et Agriculture Sherbrooke*.

Pour tout savoir sur Champ d'actions - Projet collectif en sécurité alimentaire - et pour consulter la carte interactive des ressources alimentaires sur le territoire de Sherbrooke, rendez-vous sur <https://champ-actions.org/> ou suivez la page facebook de Champ d'actions - Volet Glanage, transformation et inclusion sociale.

Champ d'actions - Projet collectif en sécurité alimentaire est réalisé grâce aux Alliances pour la solidarité, en collaboration avec le ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale.

